Les Infos de l'A.S.P.A.C.B.

Association
pour la Sauvegarde du Patrimoine
Architectural et Culturel de
Blénod-lès-Toul

Lauréat de l'Académie de Stanislas

Place du Château
54113 Blénod-lès-Toul
Tel : 03 83 62 47 04
Courriel : patrimoineblenod@orange.fr
http://aspacb.free.fr

ISSN : 2107-2892
Directeur de Publication : D. NOTTER
- Dépôt légal -

Numéro 26 - juin 2015

Editorial

Une page se tourne pour l'ASPACB. La restauration du gros-œuvre des Loges de la ruelle de la Poterne est terminée et l'aménagement intérieur est en grande partie réalisé. Cependant l'entretien nécessite des soins permanents et de nombreuses améliorations sont encore à faire dans la logique de présentation des objets pour des buts pédagogiques ou touristiques.

Maintenant nous nous attaquons à la Loge de la Vierge qui comporte, en fait, deux Loges. A la différence de celles de la ruelle de la Poterne qui ont été très modifiées à la Révolution et au XIXème siècle, celles-ci sont restées « dans leur jus » du XVIème siècle. Au-delà des travaux qui ne vont pas commencer de suite et dureront plusieurs années, l'objectif de l'Association est d'y installer un lieu de mémoire sur Hugues des Hazards, une salle pour des expositions temporaires et un lieu de présentation sur la gravure et l'estampe. L'établissement des projets d'architecture et de financement vont nécessiter les sept mois restants de l'année 2015 et la réalisation devra se poursuivre dans les 5 à 10 années qui viennent. Nous avons du pain sur la planche !

Dominique NOTTER

Sommaire

Editorial	page 1
Guides et Gardiens	page 1
Rôle du Sce de santé	page 2
Infirmières américaines	page 2
Retable de la Trinité St Fiacre	page 3
Hommage au père Dominique	page 4-5
Cloches voix de nos villages	page 6
Les cloches de nos villages	page 7
Dégradation au château	page 8
Visite groupe de Jarville	page 8
Nos décès	page 8
Tourte à la livotte	page 8

Programme du second trimestre

Dimanche 7 juin 2015
Rallye de printemps

Dimanche 21 juin 2015 de 15H à 16H30
Découvertes des vitraux de
l'église St Médard de Blénod
par Dominique Notter
dans le cadre de Trésor de votre pays,
Maison du Tourisme en terre de Lorraine

Lundi 6 au vendredi 10 juillet 2015
Chantier de bénévoles dans les Loges du Patrimoine

samedi 22 août :
Théâtre du Peuple à Bussang
à 15H : Intrigue et Amour de F. von Schiller
À 19H45 Opéra de quat'sous de B. Brecht

samedi 24 octobre 2015
Cabaret - Groupe J. Jacquelin

GUIDES - GARDIENS

Une association comme la notre a besoin de beaucoup de monde pour les différentes tâches que nous avons à réaliser au sein de celle-ci. Bélèniens et bélèniennes, nous souhaitons vous voir vous investir un peu plus dans la sauvegarde du patrimoine local car ces loges, ce château, cette église, c'est votre patrimoine que vos ancêtres vous ont légué et que vous transmettrez à vos enfants. Actifs, jeunes retraités, amoureux des vieilles pierres, habitants intéressé par l'histoire locale, en deux mots si vous aimez Blénod, venez nous rejoindre comme guides, gardiens de l'histoire, vendeur mais aussi comme ouvrier d'entretien avec tout le savoir et la technique que vous avez acquis lors de votre vie professionnelle.

Nous vous attendons pour agir et animer notre village. Un petit pas vers nous et nous vous accueillerons pour renforcer nos équipes existantes. Merci d'avance.

Le rôle du service de santé militaire français pendant la Grande guerre 1914-1918

François EULRY, gendre de Josette et André Grivelet, est depuis longtemps membre de notre Association. Ayant vécu son enfance à Toul, il a effectué ses études à l'Ecole du service de santé militaire et à la Faculté de médecine de Lyon, puis une carrière hospitalière à l'hôpital Bégin en rhumatologie. Devenu professeur agrégé, puis titulaire de la chaire de médecine et hygiène à l'Ecole du Val de Grâce, il en est devenu de 2002 à 2007 médecin-chef et directeur. Il est également inspecteur du Service de Santé de l'armée de terre.

Le dimanche 22 février dernier, il nous a parlé, lors de sa conférence, de toutes les avancées que les conditions épouvantables de cette guerre 1914-1918 ont provoquées dans le domaine de la médecine et des soins.

Le recul rapide des forces françaises et l'afflux massif de blessés ont nécessité, dès l'automne 1914, la mise en place d'une « chaîne d'évacuation sanitaire » du front aux ambulances chirurgicales et aux hôpitaux d'évacuation, puis aux hôpitaux de l'Arrière. Cette guerre a fondé le secours moderne aux blessés et la médecine de catastrophe. La prise en charge des blessés et des « gueules cassées » a inauguré les progrès de la chirurgie, de la désinfection, de l'anesthésie et des soins post-opératoires, ainsi que de la radiologie, de la rééducation ou de l'appareillage. Cette révolution scientifique et technique s'est aussi manifestée par des progrès en pathologie médicale et en hygiène individuelle et collective : développement de la vaccination anti-typhoïdique, prévention du tétanos par le sérum antitétanique, prévention et traitement du paludisme par la quinine. N'oublions pas la reconnaissance et la prise en charge des troubles psychiatriques.

Ambulance militaire

Ces découvertes restant performantes et d'actualité brûlante, cette présentation a vivement intéressé son public.

Dominique Notter

La contribution des infirmières américaines au Service de Santé

Une infirmière américaine en conciliabule avec des infirmiers militaires

Des infirmiers militaires dans la cour de l'hôpital GAMA de Toul

Sur la photo ci-dessous, transmise par une de nos adhérentes, Madame Christine Ringenbach, l'on peut voir son oncle Gabriel Redelinger (à droite, tenant la selle de son vélo), en compagnie d'un autre infirmier de la Croix-Rouge, en pleine discussion avec une infirmière américaine Miss Canine (sic !) couverte de son curieux feutre noir. Selon Monsieur Michel Poirson d'Ecrouves qui nous a fourni les autres clichés, la photo aurait été prise sur la route nationale 4 au croisement avec le canal de la Marne au Rhin. L'hôpital GAMA de Toul possédait, en effet, la 23ème section d'infirmiers militaires. Pendant la période de la guerre de 1914-1918, plusieurs hôpitaux provisoires avec des centaines de lits avaient été installés à Toul et à Ecrouves pour soigner les innombrables blessés rapatriés des fronts de Meuse. Et la jeune femme devait faire partie des infirmières volontaires recrutées par l'armée américaine. Sur une photo ci-dessus, l'on voit le général Perching en inspection de ce groupe d'infirmières américaines à l'infirmerie d'Ecrouves.

L'inspection des infirmières américaines par le Général Perching

Dominique Notter

Le retable de la Trinité de St Fiacre

En juillet 2007, Nicole SIMONIN a rédigé un article dans le n° 9 des Infos de l'ASPACB : « Zoom sur l'abbaye de St Fiacre ». En référence à cet article et à deux visites récentes du site, des souvenirs personnels sont remontés à ma mémoire.

Groupe de la Trinité du retable

En effet, quand j'étais enfant, j'allais avec ma grand-mère, cousine Berthe et mes parents en pèlerinage à St Fiacre, en passant par la croix de mission, dédiée à Jeanne d'Arc, au bord de l'étang des Onze Fontaines (dit étang de Miche).

Nous pique-niquions après la messe sur l'esplanade devant les sept tilleuls, toujours présents aujourd'hui, qui évoquaient sans doute les 7 dons du St Esprit.

Retable visible à la chapelle des Cordeliers-Nancy

Dans la chapelle qui date de 1520 – 1522, devait encore se trouver le maître -autel qui fut transporté par la suite, sur l'initiative de l'abbé Choux, dans la chapelle des Cordeliers de Nancy où il trône à côté du tombeau de René II. C'est ce maître-autel que je souhaite évoquer ici.

Il s'agit d'un autel surmonté d'un retable polychrome comportant une rangée de saints encadrant une Annonciation. Elle est surmontée d'un rare groupe de la Trinité : Dieu le Père, assis, tient la croix du Fils. Des angelots portent des phylactères sur lesquels sont inscrits en latin les sept dons du St-Esprit : Sapientia (Sagesse), Intelligentia (Intelligence), Sanctum concilium (Conseil), Sancta fortitudinis (Force), Scientia (Science), Sancta pieta (Piété), Timoris dei (Crainte de Dieu). Sur la base du Retable, autour de l'Annonciation centrale, l'on peut voir à gauche, un évêque, Ste Catherine d'Alexandrie, St Jean l'évangéliste, St Pierre, et à droite St Paul, St Jean Baptiste, Ste Barbe et un abbé mitré, peut-être un spiritain. Ce retable a sans doute été réalisé par le même artiste que celui de la façade de l'église St Gengoult, tous deux datant de 1522. Ce retable également polychrome est conservé dans la salle de la Maison-Dieu, actuellement salle lapidaire du musée d'art et d'histoire de Toul.

Blason de Jean Gerrier

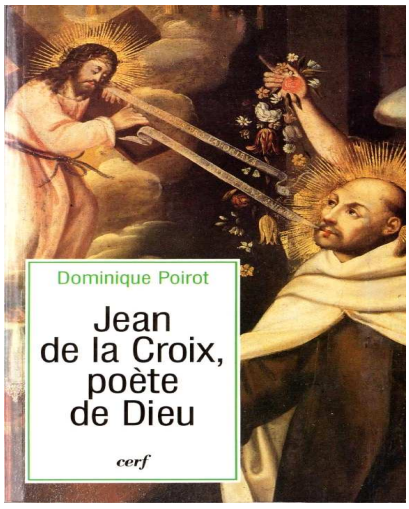
Ancien hôpital du St Esprit de Toul

La chapelle et la ferme St Fiacre dépendaient de l'hôpital du St Esprit à Toul, dont Jean Gerrier (1516-1550) était le gouverneur. C'est lui qui a fait édifier la chapelle; ses armes figurent au centre du retable. Quant à l'hôpital, sa construction remonte au milieu du XIIIème siècle, il devint le second établissement de la cité après la Maison-Dieu. La charge en fut confiée aux religieux hospitaliers du St Esprit (nommés spiritains) dont l'ordre avait vu le jour à Montpellier vers 1175. Il s'agissait d'une maison hospitalière et de charité, plus que d'un hôpital au sens actuel du terme. On y accueillait à la fois les pauvres, les vieillards, les orphelins, les femmes enceintes et même les pèlerins de passage.

Dominique NOTTER

Hommage au Père Dominique Poirot, ocd

Lors de sa venue à Nancy au mois de septembre dernier, le père Dominique a évoqué le souffle au cœur qu'il avait toujours eu et qui, très longtemps, ne le gênait pas, mais se rappelait à lui, de façon plus pénible, avec l'âge. Au détour de la conversation, il avait aussi parlé de sa mort et dit tout simplement que, lorsqu'il était provincial, il avait découvert que les Frères Carmes possédaient un caveau au cimetière de Passy, qu'il l'avait fait remettre en état et souhaitait reposer là avec ses frères. Or un mois et demi après, le 4 novembre au matin, un malaise cardiaque l'emportait à l'âge de 82 ans. C'est dans l'église de l'Immaculée Conception de Boulogne-Billancourt, à la pastorale de laquelle il a apporté son soutien pendant près de 6 ans, que ses obsèques ont été célébrées le vendredi 7 novembre dernier au milieu de ses frères carmes déchaux revêtus de la bure brune et du manteau blanc, ainsi que deux sœurs carmélites et les membres de la fraternité « La fontaine d'Elie » (Ordre des Carmes Déchaux Séculier), toute la famille carmélitaine étant ainsi représentée. Etaient aussi présents sa famille et ses amis, ainsi que les membres des groupes de réflexion qu'il animait. Son cercueil fut déposé, comme il le souhaitait, dans le caveau des frères Carmes au cimetière de Passy (Paris XVIème).



Ouvrage illustré du tableau anonyme
Du XVIIème siècle représentant
« Le miracle de Ségovie »
(Nancy, musée lorrain)

Le Père Poirot, né à Nancy le 11 mai 1932, reçut à son baptême les prénoms de Pierre et Ernest. Il a passé son enfance à Blénod-lès-Toul, manquant en 1944 de périr dans l'incendie de la maison familiale lors de la fuite de l'armée allemande. Après le certificat d'études préparé en auditeur libre avec l'aide de l'abbé Parent (1er du canton), il suivit les cours du petit séminaire de la chartreuse de Bosserville. Recevant très jeune l'appel de sa vocation, il ne tardait pas à suivre le chemin de méditation, d'oraison et de contemplation de Thérèse d'Avila et de Jean de la Croix. C'est à Bordigné (Sarthe) en 1950, qu'il est entré dans l'Ordre des Carmes Déchaux où il prit le nom de Marie Dominique du Saint Esprit. A la suite de ses études de théologie à Rome au *Teresianum*, puis à Avon, il fut ordonné en 1962 en l'église d'Avon (77). Il vécut ensuite en communauté à Paris, à Lille, puis à Bruxelles comme Prieur (1966-1973), avec un grand investissement dans la pastorale des étudiants et le renouveau liturgique aux côtés du cardinal Suenens. Il s'est fait appeler dès lors Père Dominique. De retour à Paris, il fut alternativement Prieur (1978-1984 et 1993-2005), continuant de s'investir dans de nombreux domaines (conférences, accompagnement de groupes, retraites, etc.), et Provincial (1984-1993). Depuis 2009, il était attaché à la paroisse de l'Immaculée Conception de Boulogne-Billancourt où il résidait.

Ecrivain et poète, ses thèmes de prédilection étaient St Jean de la Croix, Ste Thérèse d'Avila, Edith Stein, Jean-Martin Moye… Mais c'est surtout pour ses travaux sur les poèmes mystiques de saint Jean de la Croix qu'il est connu, car il a édité ses Œuvres Complètes au Cerf (à partir de la traduction de Mère Marie du Saint Sacrement), ainsi qu'un ouvrage « Jean de la Croix, poète de Dieu », dont la couverture est illustrée par un détail du tableau « Le miracle de Ségovie » découvert providentiellement en 1995 en visitant la chapelle des Cordeliers à Nancy.

Ensemble « Pro Domino Deo » vers 1892
Verre soufflé-moulé, gravé à l'acide, peint à l'émail, réhaussé d'or.
Don de la cristallerie Daum, 1985
Nancy-musée des Beaux -Arts

Lors de l'un de ses séjours à Nancy, nous visitions la collection Daum dans son magnifique écrin de pierres du bastion d'Haussonville. Quand, dans la deuxième vitrine, s'offrent à nos yeux un plateau, deux burettes et une coupe avec l'indication « Ensemble Pro Domino Deo... ». Il me dit alors : « Mais ce sont les armoiries du Carmel ».

Le blason comporte bien les 3 étoiles avec le cœur marron entouré de deux lobes blancs: le tout symbolisant les deux pans blancs du manteau carmélitain s'ouvrant sur la robe de bure (brune). Quant aux 3 étoiles, elles correspondent aux 3 vertus théologales (foi, espérance et charité), ou bien aux trois vœux (pauvreté, obéissance et chasteté). La partie brune monte et se termine sur une croix pattée ; elle symbolise la voie qui conduit au Mont Carmel où se fait la rencontre avec Dieu.

La devise latine du Carmel, inscrite sur le phylactère, reprend deux versets bibliques ancrés sur le prophète Élie, « père fondateur » de l'Ordre : « *Zelo zelatus sum pro Domino Deo Exercituum* » (Je suis rempli d'un zèle jaloux pour le Seigneur Sabaoth) (1 Rois 19,10). Quant à la main brandissant une épée flamboyante, elle rappelle la victoire d'Élie sur les prêtres de Baal sur le mont Carmel (1 Rois 18,22-40) : « Le prophète Élie se leva comme un feu, sa parole brûlait comme une torche » (L'Ecclésiastique 48,1). Comment les ateliers DAUM ont ils été amenés à réaliser ces oeuvres et à qui étaient-elles destinées ? On l'ignore encore aujourd'hui.

Vue intérieure de l'ensemble ci-dessus

Adhérent fidèle de l'ASPACB depuis plus de 20 ans, il a beaucoup aidé en 2010 aux fêtes du Vème centenaire de l'église St Médard de Blénod-lès-Toul, en nous permettant de trouver un auteur, Marie-Lise Bargues, pour la pièce « *Hugues des Hazards, un homme moderne*» et en réfléchissant à son contenu lors d'une semaine et d'un week-end de travail au Carmel de Luxembourg. Il avait aussi écrit un article dans les Etudes touloises : « *Apport de l'enseignement de l'Université de Sienne à la formation de Hugues des Hazards (1454-1517*) ». Enfin lors de la concélébration de la messe anniversaire avec les abbés Pierre Panon, Bernard Lamy et Monseigneur Jean-Louis Papin, il avait lu un message de son ami Monseigneur Pierre d'Ornellas, arrière… petit-neveu de Hugues des Hazards.

J'ai voulu rendre cet hommage au Père Dominique, car il fut pour moi un grand homme (le 2ème grand homme de Blénod après Hugues des Hazards !). Il était aussi un grand frère, un confident, un ami, et le parrain de notre fille Anne. Blénod ne peut pas oublier qu'il a vécu ses premières années dans ce village où, tout jeune, je l'ai rencontré. Toute notre famille perd un grand ami et ses amis le pleurent.

Dominique NOTTER

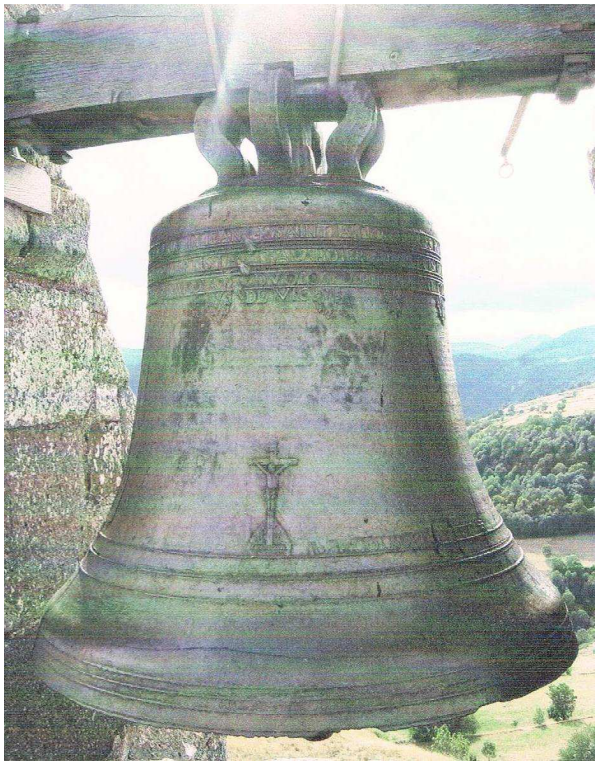
Conférence sur la bataille du Grand Couronné

Philippe Bruant a présenté et dédicacé son livre : « La bataille du Grand Couronné ou la bataille de Lorraine ».

Elle a été réalisée par Monsieur Philippe BRUANT le 16 novembre 2014 sous le double patronage de l'ASPACB et de l'AMC de Blénod-lès-Toul. L'assistance était nombreuse, plus de 50 personnes, pour écouter un conférencier passionnant qui a décrit en géographe, archéologue, professeur et grand connaisseur de cette époque de la Grande Guerre cette terrible bataille de Lorraine injustement oubliée. Songez que l'Allemagne avait concentré 350 à 400 000 soldats bavarois pour la plupart sur cette bataille. Le général de Castelnau lance ses troupes, résiste et refoule les allemands désireux de se ruer vers Paris. Cette bataille a protégé Nancy qui ne fut jamais occupée. Les combats ont eu lieu à vingt kilomètres environ de la ville, l'avancée des armées allemandes fut stoppée au prix de morts innombrables de part et d'autre. Dominique Notter a dédié cette conférence à son grand-père, le capitaine Joseph Notter, du 26ème R.I. tombé le 26 août 1914 au Léomont et Robin Charuel, représentant les anciens combattants de Blénod a remercié l'assistance en soulignant notamment la présence du colonel Simon très attaché à la transmission du devoir de mémoire aux jeunes générations.

Maryvonne Olaïzola

Les cloches, voix de nos villages



Les informations recueillies par Thibaut Laplace lors de son escalade dans notre clocher le dimanche 26 avril dernier ont été transcrites et traduites en vidéo-projections précises et vivantes, dans un temps record, pour illustrer sa conférence : ***« Les cloches, voix de nos villages »*** qui a eu lieu dimanche 3 mai à la MJC.
Le capitaine Thibaut Laplace est campanologue (du la tin *campana* signifiant *cloche*), c'est-à-dire qu'il s'intéresse aux cloches et carillons. Mais être campanologue n'est pas une passion de tout repos ; il faut escalader les clochers, muni d'une échelle métallique, de cordes, sangles et baudrier...

Il n'est pas concerné que par les caractéristiques techniques des cloches, il s'intéresse aussi aux usages et traditions qui y sont associés. Toutes les informations qu'il recueille, notamment à Blénod, servent à renseigner la base Palissy pour la Société Française de Campanologie dépendant du ministère de la Culture.

Les cloches sont des objets qui « font signe » ! Elles accompagnent notre vie : l'Angélus 3 fois par jour, le tintement des heures, les mariages, les naissances, les offices de semaine ou du dimanche, les fêtes religieuses, les décès (autrefois elles prévenaient même de l'agonie, de l' extrême onction, du décès, de l'office des morts et de la conduite au cimetière).

Après avoir abordé les modes de fabrication des cloches et l'origine des campanistes régionaux, le conférencier a évoqué les difficultés post-révolutionnaires du début du XIXème siècle ; en effet, les fondeurs de l'époque ont repris la fabrication des cloches sans que la transmission du mode de fabrication et du savoir-faire ait été assurée. Il a fallu attendre la deuxième moitié du XIXème siècle pour retrouver toutes ces données et obtenir des cloches aussi raffinées que celles du XVIIIème siècle. A Blénod, ce furent Dominique Cochois et Philippe Goussel, originaires du Bassigny, respectivement de Champigneulles et Germainvillers en Haute-Marne actuelle, qui les ont fabriquées. Ces fondeurs étaient souvent itinérants et fondaient les cloches au pied des églises. Cela semble avoir été le cas de celles de Blénod, mais seule l'étude des archives ou des fouilles archéologiques pourraient le démontrer.

Notre conférencier nous a conté en paroles et en photos son ascension dans le clocher de St Médard au départ : dans la tour sud par un escalier de pierre en colimaçon, après pour gagner la tour centrale du clocher, on marche sur la voûte de la 1ère travée, puis l'on emprunte un escalier de bois pour atteindre la 1ère chambre, et ensuite un nouvel escalier de bois pour rejoindre la 2ème chambre, où se trouvait l'armoire de l'horloge mécanique, maintenant électrifiée. Puis l'on atteint le beffroi remarquable, énorme charpente de bois à laquelle sont accrochées les cloches. La dendrochronologie pourra peut-être montrer s'il date d'avant la Révolution et a été conservé ou réemployé après.

La conférence a été centrée principalement sur nos cloches qui datent de 1827 : **Catherine** (Do), **Aprône** (Ré), **Barbe** (Mi) et **Anne** (Fa). Ces noms leur ont été donnés lors de leur baptême. Dans un article de fonds, Thibaut Laplace en étudiera plus en détail toutes les inscriptions.
En final, l'apothéose a été de voir et d'entendre la grande volée des cloches de la cathédrale de Toul, puis nous avons pu écouter en direct celle des cloches de Blénod.
Un grand merci à Jean-Loup Hazaël-Massieux qui a installé salle et vidéo, à Gérard Richard et Noël Queudot qui l'ont aidé. Après on a trisolé* vers les Loges à cause de la pluie et, dans les nouvelles salles, on a fait tinter nos verres en faisant couarail.

Dominique Notter

*Trisolé veut dire : courir vite

Les cloches de mon village

Église du château dans le haut du village
Ancré en flotte rouge au tréfonds des vallées,
Montant au grand clocher, l'enfant fait l'arpentage
En quête mystérieuse aux célestes allées !

[La famille Poirot-Leoni habitait
Le pays, artisans de fraîche installation.
L'année de ma naissance, heureux tous en étaient ;
Mon père y importait l'électrification !]

Finis les carillons, les cordes des sonneurs,
La sacristine assure au doigt les pulsations :
Quatre cloches de bronze aux sons majeurs, mineurs,
Pour parler juste émettent d'amples vibrations !

Par leurs élans, leurs timbres violemment m'ébranlent,
Osant me submerger de leur brimbalement ;
Je guette les déclics lors de leur mise en branle
Où leurs lourds battants rompent mon entendement !

Les joyeuses volées appellent à la fête :
Habille-toi de beau, c'est Dieu qui te convoque ;
Orgues et chants, lumière, encens se font prophète
És dons de l'Éternel qu'au fond du cœur j'invoque !

Alliances et baptêmes, les repas des familles
Avec tous partagent les bonheurs de la vie ;
Mémoires des défunts, victoires des patries,
Leurs discours méconnaissent les clans : ils convient !

La sonnerie des morts, monotone et narquoise :
Ah, qui s'en est allé ? le glas dit ton destin ;
Son triste rappel tombe des pans noirs d'ardoises :
Une âme en jugement ! adieux tous les festins !

L'émotion du tocsin nous apprend chose triste :
Incendie, guerre, peur, malheur à supporter ;
La longue litanie d'un bang grave et sinistre
Assemble-en la nouvelle qu'il faut colporter !

L'Angélus quotidien avec ou sans la messe
Apporte au villageois ses rythmes d'existence ;
Et ma maison prit feu par ire vengeresse*
Un premier vendredi : fin des jours de l'enfance !

Elle s'en va, s'en vient… cloches de ma jeunesse,
Envolez-vous aux cieux, confiez-moi leur secret ;
La montée court sans fin, pour qu'enfant je renaisse
En l'amour, jusqu'au soir où plus rien n'est discret !

Escalier d'accès aux cloches de Blénod

Vue partielle des cloches de Blénod

Pierre Poirot - Printemps 1994, revu en janvier 2001

**Le vendredi 1er septembre 1944 au matin, à l'heure de la messe où je voulais aller, face à une manifestation de résistants un convoi de l'armée allemande qui se repliait mit le feu à plusieurs maisons, dont la nôtre.*

Dégradations dans le château

Cet hiver, on a pu constater sur le côté de la Loge 445 la disparition des barreaux anciens d'une fenêtre haute datant du début du XVIème siècle : 2 barreaux horizontaux et 2 barreaux verticaux avec, en plus une cassure au niveau de l'un des points d'attache. C'est bien triste de constater qu'un patrimoine qui a résisté à 500 ans d'histoire soit ainsi brutalement et impunément vandalisé !

Réception du groupe de Jarville – La Malgrange

Ce groupe est venu sous la houlette de Madame Squarzoni et de Madame Marie-Thérèse Augustin, bien connue à Blénod, puisqu'épouse de Michel Augustin d'une vieille famille bélénienne, tous deux membres de notre Association. Après avoir visité au cours de la matinée l'église St Gengoult et son cloître, puis déjeuné à Toul, ils ont l'après-midi découvert l'enclos épiscopal de Blénod avec beaucoup d'enthousiasme et de passion.

Nos défunts : Madame Odette GUILLERME - Père Dominique POIROT
Madame Marie-Claire BURNAND - Monsieur Michel DINET
Monsieur CHAVATTE

La tourte à la livotte

Souvenirs d'antan

Le champ de pavots de mon grand-père à Mont-le-Vignoble

Avant la guerre de 1940, mon grand-père cultivait un champ de pavots, nullement interdit ! Les tiges étaient mûres et sèches en septembre et l'on coupait les têtes, d'où l'on enlevait la calotte pour recueillir les grains noirs que l'on croquait avec délice. Mais c'était surtout pour confectionner, le premier dimanche de septembre (fête paroissiale) la tourte à la « livotte » nom lorrain de la graine de pavot. Mélangée avec de la crème et des œufs, on répan-dait la « migaine »sur la pâte, recouverte d'un couvercle (comme pour une tourte à la viande). Pour l'oc-casion, mon grand-père chauffait le four ancestral avec des fagots que l'on retirait quand le four était jugé assez chaud pour la cuisson. Outre la tourte à la livotte, on cuisait moult tartes aux mirabelles et aux quetsches que l'on avait dénoyautées la veille toute la journée et placées en rond sur la pâte. Puis, sur des volettes, des mirabelles qui devenaient après plusieurs séchages, des pruneaux lorrains.

Le pavot servait aussi à faire de l'eau de « chanotte », nom lorrain de la tête de pavot. Macérée dans l'eau, la « chanotte » était versée dans les biberons des bébés par leur mère avant de partir travailler aux champs toute l'après-midi ; les bébés dormaient ainsi tranquillement dans leurs maillots jusqu'à six heures du soir. Nourris au sein, nous n'avons pas connu ce traitement. C'était à l'époque un médicament, remède de grand-mère, et non une drogue

Yvette BURET